

Die grossen Schätzehüter : aus der "Verlorenen Handschrift"

Autor(en): **Freitag, Gustav**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Stultifera navis : Mitteilungsblatt der Schweizerischen
Bibliophilen-Gesellschaft = bulletin de la Société Suisse des
Bibliophiles**

Band (Jahr): **8 (1951)**

Heft 3-4

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-387671>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Die Bücher sind die großen Schätzhüter des Menschengeschlechts. Das Beste, was je erdacht und erfunden wurde, bewahren sie aus einem Jahrhundert in das andere, sie verkünden, was nur einst auf Erden lebendig war. Seit sie erfunden sind, liegt in ihnen fast alles, was wir wissen und Bildung nennen. Zwischen ihren Deckeln schließen sie in Wahrheit den Geist des Menschen ein. So bildet der Inhalt aller Bücher ein großes Geisterreich auf Erden, von den vergangenen Seelen leben und nährn sich alle, welche jetzt schaffen.

G. E. Magnat | Les douces manies du bibliophile

Ce n'est pas sans intention que j'ai accolé l'adjectif «douces» au substantif «manies», car ce dernier est redoutable; ne vient-il pas du grec *mania* = délire, folie, passion, et que l'on retrouve dans *ménades*.

Pourtant la passion du livre ne pousse pas «au vol et au crime», comme l'a si bien démontré Marcel Doumergues dans son article «le jardin du bibliophile», paru dans la *Stultifera Navis* de novembre 1950.

Mais si nous parlons de douces manies, tout est changé, et nous sommes sur le terrain de la réalité. N'a-t-on pas affirmé qu'au XXe siècle un bibliophile ne pouvait être qu'un original!

Posons une question: connaissez-vous une personne de valeur qui soit exempte de manie, qui n'en ait au moins une? Qu'est-ce que la manie, sinon un tic intellectuel mû par le sentiment et né de la sensibilité propre à tout esprit supérieur? La monographie de cette sorte de manies, parfois géniales, est encore à écrire.

Je me bornerai aujourd'hui à n'en citer que deux, afin de montrer combien souvent se cache sous un défaut apparent une qualité qu'il faut découvrir sous l'amas des superstitions conventionnelles, devenues grâce à la patine de la bêtise séculaire, des vérités inattaquables.

Voyons ces douces manies d'un peu plus près. Tout bibliophile intelligent, installé à sa table ou dans un fauteuil, n'a pas qu'un seul livre à la portée de sa main. Il lui en faut plusieurs; il obéit en cela au même principe que le gourmet dégustant un fruit. Même s'il n'en mange qu'un

seul, il veut en avoir plusieurs, ne serait-ce que pour faire son choix.

Ne dites pas que le bibliophile sait à l'avance quel est le livre qu'il va regarder ou lire. Et même dans le cas où il le saurait, ce qui l'intéresse, c'est moins tel ou tel livre que *les livres*. Aussi est-il heureux de se sentir entouré de ses amis, non seulement dans sa bibliothèque, mais là où il va procéder à la dégustation de son «repas préféré». Peut-être n'en lira-t-il qu'un, mais les autres sont là et forment «la société», dont tout homme de goût ne saurait se passer. Ils lui tiennent compagnie.

Puis, il y a le choix de l'ex-libris. Tout bibliophile qui se respecte possède le sien. Or, rien n'est plus instructif, plus éloquent qu'un ex-libris; il révèle à lui tout seul la mentalité, le goût, le degré de culture intellectuelle et artistique, la nature de l'orgueil et de la vanité de celui qui l'a choisi, souvent après de multiples recherches et corrections. L'ex-libris n'est jamais dû au hasard; plus que le choix des livres eux-mêmes, il permet de connaître la «douce manie» du bibliophile. «Le caractère d'après les ex-libris» est également un ouvrage qui reste à faire.

Arrêtons-nous là, sans toutefois omettre de prier les bibliophiles de rechercher chacun la douce manie qui est la sienne, et d'en dégager les éléments exempts de délire, de folie et de passion.

Peut-être trouveront-ils du même coup la seule qualité capable de les sauver de leur pires manies, et qui a nom: la *fantaisie*.